

VIII. Reviews and Reports on New Publications.

Stefan Heym: „Radek. Roman“

STEFAN HEYM: „RADEK. ROMAN“¹⁵⁰

PAR JEAN-FRANÇOIS FAYET, ASSISTANT AU DÉPARTEMENT D'HISTOIRE CONTEMPORAINE, UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Warren Lerner auteur de la première et jusqu'à ce jour seule véritable biographie scientifique de Radek notait dans son introduction que la vie de Radek incarnait „l'histoire d'une époque et d'un voyage au sein de la gauche européenne“¹⁵¹. Mais, comme l'écrit Stefan Heym, ce voyage est avant tout un combat car „Der ewige polnische Jude“ (p.1)... „hatte früh schon gelernt, was es auf sich hatte mit den bürgerlichen Freiheiten.“ (p.15) Militant dans la social-démocratie de plusieurs pays avant de rejoindre les bolcheviks, Radek est un franc-tireur et un internationaliste, dont l'histoire prend la forme d'une poursuite effrénée,

hantée par la crainte que la révolution cesse d'être en mouvement. Son talent d'écrivain, son sens politique et sa curiosité toujours en éveil le portent toujours sur l'événement; mais, figure centrale du monde communiste, Radek est surtout une personnalité ambiguë et controversée, cultivant le flou et pratiquant la confusion des genres au point d'apparaître comme un personnage fictif, issu de la littérature galicienne plus que de l'histoire.

Plusieurs historiens se sont efforcés de dégager la réalité de la fiction pour restituer le personnage dans sa véritable dimension historique¹⁵², car comme beaucoup de figures éminentes du bolchevisme qui ont été éliminées par Staline, Radek est demeuré longtemps - dans les pays de l'Est bien sûr, mais aussi à l'Ouest - une *non-personne* et un homme masqué par ses légendes¹⁵³.

150 C. Bertelsmann Verlag. München, 1995.

151 Warren Lerner: Karl Radek, The Last Internationalist, Stanford University Press, California, 1970, p. ix.

152 Pour le détail bibliographique voir l'article de Markus Wehner, „Karl Radek. Bibliographische Notizen“, dans *Internationale Wissenschaftliche Korrespondenz zur Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung*, sept. 1992, pp. 395-406.

153 Il faut par exemple attendre 1964 pour que l'historiographie est-allemande évoque Radek, Arnold Reisberg: *Lenin und die Aktionseinheit in Deutschland*, Berlin, 1964. En Pologne, Radek apparaît une première fois en 1967 dans le lexique biographique des Polonais ayant participé à la Révolution d'Octobre: *Ksiega polakow uczestnikow rewolucji pazdziernikowej 1917-1920*, Warsaw, 1967. Mais c'est seulement depuis 1988, date de sa réhabilitation, que Radek réapparaît dans la littérature soviétique par une interview de sa fille publié dans *Ogonek*

A l'Ouest, Radek n'a jamais totalement disparu, mais nulle doute que les ouvrages de Ruth Fischer, *Stalin and German Communism*, Cambridge, 1948, et d'Alfred Rosmer, *Moscou sous Lénine*, Paris, 1953, ainsi que la littérature trotskiste qui présente souvent Radek comme un indicateur, ont contribué à maintenir le flou autour de son rôle....

Pourquoi alors écrire une histoire romancée de Radek ? Il faut je crois rapprocher l'ouvrage de Stefan Heym à celui Jochen Steffen et Adalbert Wiemers¹⁵⁴ dont la motivation relève plus, comme le souligne Markus Wehner¹⁵⁵, de l'actualité politique de la gauche allemande que du travail d'historien. En posant clairement qu'il s'agit d'un roman Stefan Heym évite cependant les travers de ses prédécesseurs. Libéré de toute prétention historique, sans pour autant trahir la trame événementielle, l'auteur aborde le domaine, difficilement accessible à l'historien, de l'intimité de son personnage.

En 568 pages, découpées en huit parties, d'une écriture passionnée et soutenue, Stefan Heym met en scène Radek dans une succession de dialogues qui lui permettent d'interroger l'histoire: avec Parvus il évoque la question de l'argent de la révolution, avec Lénine celle de la survie de la révolution sans l'aide du prolétariat allemand, avec Boukharine la réalité de la nouvelle liberté soviétique. L'écrivain peut de cette façon laisser transparaître plus librement l'intelligence aiguë de son personnage, son sens de l'ironie et la séduction qu'il exerce sur ses interlocuteurs ma-

sculins et féminins; mais aussi sa lâcheté, comme lors de la visite de Bljumkin (pp. 470-471) et sa servilité à l'égard de Staline.

De l'affaire Radek de 1913, date à laquelle il est exclu du SPD à la suite d'une succession d'histoires frauduleuses dissimulant en réalité la volonté du Vorstand de porter un coup à la gauche radicale, au second procès de Moscou qui marquera la fin de sa carrière et l'apogée de l'ambiguïté de son personnage, Stefan Heym semble hanté par une question récurrente:

„Wie fühlt sich ein Prophet, der erleben muss, dass seine Weissagung Wirklich wird? Radek verspürte eher Schrecken als Befriedigung. Wem hätte er auch sagen können: Da, seht wie Recht ich hatte?" (p. 31)

Pour l'auteur, Radek fut moins le génial propagandiste de la révolution que le témoin lucide et parfois même prophétique des événements souvent dramatiques qui jalonnent l'histoire du mouvement révolutionnaire de 1905 à 1940. Ainsi peut-il décrire l'effondrement et la solitude du jeune Radek lorsqu'il apprend le ralliement de la social-démocratie allemande à l'effort de guerre, „Es konnten ja nicht alle grossen Versprechungen der Führer der Partei in den Wind gesprochen worden sein" (p. 31), son combat aux côtés de Boukharine pour empêcher la signature du Traité de Brest-Litovsk „Radek war sich bewusst, wenn keine Hilfszusage kam von Seiten des Westens, blieb nur die Ratifizierung" (p. 195), puis la révolution allemande, „sein Herz würde zerspringen" (p. 209),

(n°52). Depuis, quelques textes de Radek ont connu une première réédition, A. Lunacarskij, K. Radek, L.Trockij, Silouëty: Politiceskij Portrety. Moscou, 1991, et une première contribution d'un historien soviétique est parue en 1991, V.A. Artemov, „Karl Radek. Im Banne von Dogmen oder in Suche nach einer neuen Taktik (1918/1919)", *Beiträge zur Geschichte der Arbeiterbewegung* (1991), 2, pp. 160-164.

154 Jochen Steffen, Adalbert Wiemers: Auf zum leßten Verhör. Erkenntnisse des verantwortlichen Hofnarren der Revolution Karl Radek, München, 1977. Il est intéressant de noter que cet ouvrage comme celui de Stefan Heym furent tous deux inspirés par l'écrivain Heinar Kipphardt.

155 Op.cit., p. 403.

„Die Weltrevolution war gekommen, dachte Radek* (p. 210) Stefan Heym souligne ici à juste titre „dass das Schicksal der Revolution sich in Deutschland entscheiden würde, hatte ja nicht nur er geglaubt" (p. 213), mais Radek, seul bolchevik à disposer d'une véritable expérience au sein du prolétariat allemand, sera le premier à douter des chances d'une victoire rapide des communistes en Allemagne. Le récit relate ensuite l'épisode fameux du „salon politique" de Radek à Berlin et le fiasco de l'Octobre allemand dont il sera le bouc émissaire, „Wer nicht wagt, heisst es bei uns, der nicht gewinnt" (p. 367) Et Heym d'ajouter: „Und wie immer, dachte Radek, zeigten sich da jene auffälligen Parallelen zwischen den faktischen Widersprüchen des Geschehens einerseits und der den Animositäten der führenden Genossen andererseits..." (p. 374)

Apte à saisir le réel et n'hésitant pas au besoin à opérer des retournements impressionnants, en Allemagne mais aussi en Chine lors de l'élimination des communistes par Tschiang Kaï-shek, l'homme manque pourtant de fermeté lorsqu'il lui faut imposer ses convictions: „Er hatte den Verrat kommen sehen, und wieder hatte er versäumt, Wege zu finden um Stalins Chinapolitik öffentlich zu desavouieren und sie so zu durchkreuzen." (p. 416) Une attitude qui fait de lui une victime toute désignée dont le romancier conte, dans les deux derniers chapitres, la souffrance de l'exil, puis la lente mais inéluctable capitulation: pour Radek „Es gibt keine Flucht" (p. 253).

Victime, Radek le fut sans aucun doute, mais n'a-t-il pas lui même en 1921 sacrifié Paul Lévi qui partageait pourtant plus que tout autre ses convictions¹⁵⁶ Stefan Heym escamote totalement cette double dimension du personnage, tour à tour victime et bourreau, comme il fait d'ail-

leurs l'impasse sur plusieurs points essentiels: le rôle joué par Radek sur la scène diplomatique en 1922, le célèbre discours sur Schlageter "pèlerin du néant" et l'évolution de sa position au cours l'année 1923. Une série d'événements dont la complexité et la confusion ne cessent pourtant d'interroger l'historien.

Der Radek des Heymschen Radek-Romans im Spiegel der Presse: Einige Titel

- Bellin, Klaus: Verfemter Hallodri. Stefan Heym erzählt die dramatische Geschichte des Revolutionärs Karl Radek. [Review of: Stefan Heym: Radek, München 1995], *Wochenpost*, 23.3.1995, p. 50.
- Duve, Freimut: Gespenst des Jahrhunderts. Freimut Duve über Stefan Heyms Roman „Radek" [Review of: Stefan Heym: Radek, München 1995], *Der Spiegel*, no. 17, 1995, p. 220-223.
- Liersch, Werner: Radek - ewiger Jude und ein Revolutionär. Neuer historischer Roman von Stefan Heym [Review of: Stefan Heym: Radek, München 1995], *Sächsische Zeitung*, 4/5.3.1995.
- Loest, Erich: Über verwandte Seelen und blöde Zufälle. Der Schriftsteller Erich Loest über den neuen Roman seines Kollegen Stefan Heym: „Radek" - dieser Tage im Handel. [Review of: Stefan Heym: Radek. München 1995], *Leipziger Volkszeitung*, 5.1.1995, p. 5.
- Rohrwasser, Michael: Ein historischer Roman, so modern wie der „Kampf um Rom"[Review of: Stefan Heym: Radek. München 1995], *Der Tagesspiegel, Literatur*, März 1995, p. 2.

156 Pierre Broué, „Note sur l'action de Karl Radek jusqu'en 1923", *Annales XXI* (1966), pp. 681-690.

- Semmler, Alfred: Als die Utopie ihre Unschuld verlor. Der polnische Jude Karl Radek und das Scheitern seines Traums. [Review of: Stefan Heym: Radek. München 1995]", *Mitteldeutsche Zeitung*, 15.3.1995, p. V2.
- Starkmann, Alfred: Karl Radek, Lenin und Stalin. In seinem neuen Roman „Radek“ erzählt Stefan Heym die Geschichte eines abenteuerlichen Lebens und von der Zerstörung eines Traums [Review of: Stefan Heym: Radek, München 1995]", *Focus*, no. 10, 1995, p. 132/133.
- Thierse, Wolfgang: Reise durch politische Schlachtfelder. Zu Stefan Heyms „Radek“. Ein von revolutionärer Romantik geprägter Blick auf die Geschichte [Review of: Stefan Heym: Radek, München 1995]", *Berliner Zeitung*, 11/12.3.1995, p. 38.
- Winkler, Heinrich August: Die Mär von der guten Revolution. Stefan Heyms „Radek“. Ein Dienst am Mythos [Review of: Stefan Heym: Radek, München 1995]", *Süddeutsche Zeitung*, 26.4.1995, P-13.
- Zimmermann, Harro: Hofnarr der Weltrevolution [Review of: Stefan Heym: Radek, München, 1995]", *Die Zeit*, no. 13, 24.3.1995, p. 75/76.